

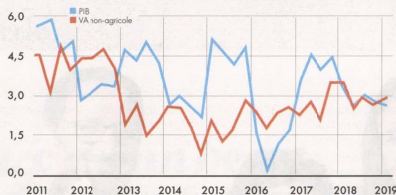
# Conjoncture. Le HCP pessimiste pour le premier trimestre de 2019

L'économie nationale aurait progressé de 2,7% au quatrième trimestre 2018. En revanche, la croissance économique devrait ralentir au premier trimestre 2019.

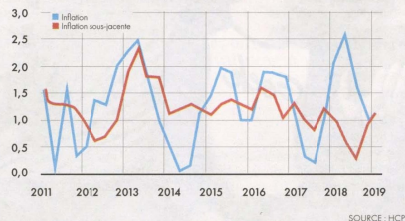
Younès Bennajoh  
y.bennajoh@lesecco.ma

Entre une fin d'année prometteuse et un premier trimestre 2019 moins positif, les prévisions et constats du Haut commissariat au Plan (HCP) livrent de nouvelles conclusions pour la conjoncture économique. La dernière évaluation de la haute instance de la planification part de l'hypothèse du retour de la production des céréales à son niveau de moyen terme, après deux années de bonnes performances. «La dynamique de croissance des filières végétales hors céréales se poursuivrait avec une expansion de la production des agrumes, de l'olivier et des cultures fruitières, et les effets des chocs conjoncturels ayant affecté la production animale à fin 2018 se dissiperaient progressivement à partir du premier trimestre 2019», constate le HCP. Les aléas de la conjoncture internationale pèsent lourdement sur l'économie marocaine, avec la «persistance des tensions commerciales, financières et politiques», selon les prévisions du HCP, qui s'attend à un ralentissement de la croissance du commerce mondial à 3,5%, «affecté par les incidences du relèvement des barrières douanières par les États-Unis et la Chine», selon l'argumentaire du haut-commissariat. Un essoufflement de la croissance européenne est également anticipé, au regard de l'aboutissement des négociations sur le Brexit, ainsi que du climat d'attentisme qui pourrait affecter les investissements et les marchés financiers. Par ailleurs, le resserrement de la politique monétaire américaine soutiendrait l'appréciation du dollar qui pourrait fragiliser les monnaies de certaines économies émergentes et affecter leur activité économique. «Les pressions inflationnistes seraient contenues mais resteraient, toutefois, subordonnées à l'évolution des cours du pétrole sur le marché mondial

PIB global et valeur ajoutée non agricole (GA en %)



Inflation et inflation sous-jacente (en %)



SOURCE: HCP

prévue à 60\$/baril», ajoute la même source. Pour sa part, la demande mondiale adressée au Maroc enregistre une hausse de 3,8%, en variation annuelle. Cette amélioration profiterait notamment aux industries manufacturières, dont la croissance s'établirait à 3%, au premier trimestre 2019. La croissance de la valeur ajoutée de la construction resterait modérée, se situant aux environs de 1%. Quant au secteur tertiaire, sa valeur ajoutée croîtrait de 3,2%, contribuant pour environ 1,6 point à la croissance globale du PIB. Dans l'ensemble, constate le HCP, la valeur ajoutée hors agriculture s'améliorerait de 2,9% au premier trimestre 2019, au lieu de 3,4% le même trimestre de l'année précédente. «Compte tenu d'une régression de 0,7% de la valeur ajoutée agricole, la croissance éco-

nomique nationale serait de 2,5% au premier trimestre 2019, au lieu de +3,3% la même période une année auparavant». Outre cette conclusion majeure, et dans l'attente de la publication traditionnelle du budget économique pré-

visionnel de janvier 2019, la croissance annuelle devrait rester aux environs de 3% en 2018, ce qui concorde avec les prévisions annoncées dans le cadre du budget économique prévisionnel de janvier 2018.

## La production agricole recule fin 2018

Dans l'ensemble, la croissance de la valeur ajoutée agricole se serait établie à 3,4%, au quatrième trimestre 2018, au lieu des 4,1% réalisés en moyenne au cours des trois premiers trimestres de la même année. L'activité agricole aurait ralenti au quatrième trimestre 2018 sous l'effet des chocs conjoncturels qui auraient affecté les filières animales. Le diagnostic du HCP s'est basé sur plusieurs constats, essentiellement le tassement de la production de volaille, amorcé en février 2018, qui «se serait amplifié en fin d'année, dans le sillage des pertes occasionnées par les ruptures d'approvisionnements en aliments composés». Face à une demande intérieure soutenue, la contraction de la production de viande de poulet de 23,3% et 8,5%, respectivement, aux mois d'octobre et novembre 2018, aurait soutenu une expansion de leurs prix à la consommation, après une réduction de 1,8% un trimestre auparavant. Pour sa part, la collecte laitière aurait également été en retrait pour le deuxième trimestre consécutif, en ligne avec le repli de la demande des industries locales de transformation. Les prix à la consommation du lait frais, qui étaient en quasi-stagnation depuis septembre 2013, auraient enregistré une baisse de 2,4% en variation annuelle. Pour autant, la contribution des productions animales à la croissance agricole aurait sensiblement refléchi en faveur des filières végétales, dont la performance de l'offre locale aurait soutenu une réduction de leurs importations.

## Les produits énergétiques pèsent sur la balance commerciale

La demande étrangère adressée au Maroc se serait affirmée de 3,9%. Les statistiques du HCP



**Les aléas de la conjoncture internationale pèsent lourdement sur l'économie marocaine, avec la persistance des tensions commerciales, financières et politiques.**

montrent que les exportations de biens, en augmentation de 5,1% (estimation), *auraient profité de l'élan des expéditions de l'aéronautique et de l'automobile, qui auraient contribué pour près de 80% à la hausse des exportations globales*. Les ventes extérieures de l'industrie alimentaire, de la confection et de l'électronique auraient également été dynamiques, contribuant respectivement pour +0,9, +0,6 et +0,5 point à l'accroissement des exportations. À l'inverse, les exportations du secteur phosphatier auraient pâti du recul des expéditions du phosphate brut et des engrais naturels et chimiques, impactées par le ralentissement de la demande extérieure. Pour les importations, une hausse de 5,8% serait enregistrée au quatrième trimestre 2018, au lieu de 9,9% un trimestre auparavant, *«suite au repli des importations des produits alimentaires (blé, sucre)»*, selon l'analyse du HCP. Les importations de produits énergétiques auraient continué de peser sur la balance commerciale, contribuant pour près de 2,2 points à l'augmentation des importations totales. Hors produits énergétiques et alimentaires, les importations auraient été tirées, en premier lieu, par les achats de biens de consommation (voitures de tourisme, pièces détachées pour voitures de tourisme, médicaments), suivis des produits bruts (soufre brut) et des biens d'équipement (parties d'avions et de véhicules aériens, voitures utilitaires, turboacteurs, turbo-compresseurs et leurs parties).

#### Amélioration de la demande intérieure continue

La demande intérieure aurait continué de soutenir la croissance économique nationale au quatrième trimestre 2018, dans un contexte de ralentissement des prix à la consommation par rapport au début de l'année. La consommation finale des ménages, en volume, se serait affirmée de 3,9%, contribuant pour environ 2,3 points à la croissance globale du PIB au lieu de +1,1 point une année auparavant. Les dépenses de consommation auraient été alimentées par une hausse de 5,8% des crédits à la consommation et auraient plutôt profité aux produits importés; les importations de biens finis de consommation auraient crû de 12,6% en glissement annuel. Pour sa part, la consommation des ad-



ministrations publiques se serait améliorée de 2,6%, en ligne avec la hausse des dépenses de fonctionnement. Pour la formation brute de capital (FBC), le HCP constate une progression de 4,3%, au quatrième trimestre 2018 au lieu de 8,3% une année plus tôt. *«Cette évolution aurait particulièrement été le fait du ralentissement de l'investissement en produits industriels, dans un contexte d'une hausse de 3,4% des crédits à l'équipement et d'une progression de 2,1% des importations de biens d'équipement, après un accroissement de 11% un trimestre plus tôt»*, indique le HCP. L'investissement en travaux publics aurait quant à lui poursuivi son amélioration amorcée début 2017, tandis que l'investissement en immobiliers serait resté relativement atone, *«pâtissant de la faiblesse de la demande adressée au logement résidentiel, notamment de moyen et de haut standings»*.

#### La décélération des prix à la consommation se poursuit

Sur l'ensemble de l'année 2018, les prix à la consommation auraient progressé de 1,9%, après +0,7% en



**Les dépenses de consommation auraient été alimentées par une hausse de 5,8% des crédits à la consommation et auraient plutôt profité aux produits importés.**

tabac. *«L'inflation sous-jacente aurait quant à elle, décéléré par rapport à 2017, se situant en dessous de 1% en glissement annuel»*, tient à préciser le HCP. Par conséquent, les prix à la consommation auraient poursuivi leur décélération au 4<sup>e</sup> trimestre de 2018, affichant une hausse de 1% en glissement annuel, au lieu de +1,6% un trimestre plus tôt. Ce ralentissement aurait été impulsé par le repli de 0,9% des prix alimentaires, au lieu d'une hausse de 0,8% au trimestre précédent, dû notamment au recul des prix des produits frais. Portés par la hausse des prix des services, les prix des produits non-alimentaires auraient progressé de 2,1%, au lieu de +2% au troisième trimestre. Dans le même sillage, l'inflation sous-jacente, qui exclut les tarifs publics, les produits frais et l'énergie, aurait augmenté de 0,6 point par rapport au trimestre précédent.

2017. Cette hausse serait liée, d'une part, au renchérissement des prix des produits alimentaires au cours de la première moitié de l'année 2018 et, d'autre part, au relèvement des prix des droits de timbre et du